



Florian Mermin

**LE BAISER,
DE L'ARAIGNÉE**

École et Espace d'art contemporain Camille Lambert



LE BAISER, DE L'ARAIGNÉE

avec la participation d'Amelia Feuer, d'Ania Wozniak et de Clara Muller

Florian Mermin

École et Espace d'art contemporain Camille Lambert



JARDIN IMAGINAIRE ET FORÊT RÊVÉE

Au seuil de l'exposition *Le baiser de l'araignée*, Florian Mermin nous invite à pénétrer les plis et les épaisseurs d'un conte. Celui-ci est *hybride*. C'est un conte rêvé, fantastique et baroque dans lequel les éléments de nature, convoqués par l'artiste dans ses installations, sculptures, tableaux, performances, nous invitent à appréhender les tremblements du monde dans toutes leurs étendues mystérieuses.

En 1936, Walter Benjamin, dans son texte *Le Conteur* consacré à l'écrivain russe Nicolas Leskov, soulignait la disparition de l'art de conter. Il attribuait cette disparition au mutisme d'une époque face au caractère incommunicable de l'expérience tragique et littéralement *inhumaine* de la Première Guerre mondiale. Notre époque est tout autant frappée de mutisme. L'art primordial de conter se perd face à l'ampleur des catastrophes dont nous sommes les démiurges. L'intensité des désastres environnementaux suscite une angoisse muette. Nous pourrions détourner les fameux mots d'Albert Camus et affirmer que *ne pas nommer ajoute au malheur du monde*. Soit, mais que pouvons-nous alors opposer au mutisme et à l'aphasie d'une époque? Peut-être, un art renouvelé de conter qui puise ses raisons d'être à toutes les sources des récits immémoriaux, un art qui serait à même de nous dire les possibles d'un monde réconcilié et apaisé dans toutes ses composantes, un art qui inciterait à des communautés d'imaginaire qui transcendent les appartenances, les fixités, les certitudes.

L'art de Florian Mermin est un art de conter, visuel et sensible, qui procède de manière itérative en convoquant des motifs tels que la forêt et le jardin, ou encore la rose et l'araignée, pour les célébrer non comme le décor ou l'illustration de nos actions mais comme des sujets à part entière. Si les matériaux des œuvres de Florian Mermin inmanquablement les apparentent à l'Arte Povera – telles que les pétales séchés de roses, le bois récupéré, la terre cuite, la cire, le cuivre natif –, les métaphores et symboles déployés dans ses œuvres quant à eux invoquent les puissances poétiques du Romantisme, enfin, les formes s'inscrivent d'une manière inattendue dans une filiation à l'Art Fantastique et ses continuités telles que le Surréalisme. L'ensemble relève du Baroque dans l'acception que lui donnent de nombreux auteurs tels qu'Eugenio d'Ors ou Edouard Glissant, à savoir une esthétique de la démesure, «un puissant souffle de vie qui d'une époque à l'autre emporte les formes artistiques dans un tourbillon d'expressivité».

Florian Mermin a conçu l'exposition *Le baiser de l'araignée* autour de l'invitation faite à deux chanteuses lyriques, Amelia Feuer et Ania Wozniak d'investir par leurs présences et leurs chants les lieux. Il les a initiées à l'art de la céramique, de cette initiation, elles ont créé deux artefacts en forme de vases qui deviennent des porte-voix ou plus exactement des porte-chants. Leurs lèvres d'où s'élèvent leurs chants sont saisies par l'artiste sous forme d'empreintes gravées sur cuivre ou sculptées dans la cire et symbolisent ici le baiser. Leurs parfums sont subtilement diffusés. Elles chantent le « Duo des Fleurs », extrait de *Lakmé*, l'Opéra de Léo Delibes écrit au 19^e siècle. Mais, ici le « Duo des Fleurs » est dépouillé de tous les ornements orientalistes de l'Opéra d'origine, pour n'en conserver que l'harmonie imitative, le délicieux dialogue pour soprano et mezzo-soprano qui célèbre l'entrelacement du monde végétal et animal autour d'une rivière : « sous le dôme épais où le blanc jasmin à la rose s'assemble, sur la rive en fleurs, riant au matin, viens, descendons ensemble... ». Le chant lyrique est un art du tremblement, le vibrato en est une des expressions les plus élémentaires. Dans *Le baiser de l'araignée*, nous sommes invités à nous souvenir que l'origine des contes primordiaux est indissociable du chant et que ce chant est l'expression de tous les rythmes du monde.

Dans *Le baiser de l'araignée*, la vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher sont convoqués sans hiérarchie ou préférence. Florian Mermin nous invite à un récit qui s'incarne dans une *polysensorialité*. L'écriture est sensible, l'alphabet est celui de la nature, pour reprendre l'expression du poète romantique Novalis. Des figures issues de sources multiples nous apparaissent au détour de nos déplacements dans l'exposition. Pour ma part, j'entrevois le Roi des Aulnes de Goethe, le Jabberwocky de Carroll, les Fées de Charles Perrault, l'homme-araignée Anansi du peuple Ashanti, la déesse Chloris des Grecs anciens... Chacun est invité à se projeter avec ses figures rassurantes ou inquiétantes, humaines ou non-humaines, issues des mémoires des humanités, et qui disent les anciennes alliances entre tous les vivants. Nous sommes invités à partager l'expérience communicable du merveilleux. Mais ce merveilleux ne va pas de soi, nous entretenons avec lui une relation ambivalente, ambigüe.

Le titre *Le baiser de l'araignée* dit beaucoup de cette ambivalence. Nous pourrions paresseusement souscrire au sens commun qu'on prête à l'expression « le baiser de l'araignée » aujourd'hui. Sens commun qui a pris tout récemment naissance dans la sphère politique et qui désigne par là un compliment vénéneux, un éloge qui se transforme en condamnation. Là, en l'occurrence, nous ne devons pas le comprendre ainsi. Oublions, écartons cette phobie des araignées si largement répandue dans nos sociétés contemporaines, phobie qui en dit long sur notre séparation avec le vivant. Rappelons-nous de préférence, sans naïveté aucune, les vers de Victor Hugo issus de son poème « J'aime l'araignée et j'aime l'ortie » dans *Les Contemplations* :

« Il n'est rien qui n'ait sa mélancolie ;
Tout veut un baiser.
Dans leur fauve horreur, pour peu qu'on oublie
De les écraser,

Pour peu qu'on leur jette un œil moins superbe,
Tout bas, loin du jour,
La vilaine bête et la mauvaise herbe
Murmurent : Amour ! »

Dans notre immense prétention à la domination de notre environnement, nous avons oublié les relations subtiles, vitales qui nous unissent au concert du vivant, et c'est à réparer cet oubli que nous convie Florian Mermin avec *Le baiser de l'araignée* en créant une œuvre sous la forme d'un lieu à traverser, à la fois jardin imaginaire et forêt rêvée, un lieu-lisière, ou pour reprendre un terme issu de l'écologie du paysage, un écotone, c'est-à-dire un lieu de transition entre deux écosystèmes. L'écotone est par définition mouvant, transitoire, un trait d'union entre les espèces et les paysages. L'écotone de Florian Mermin est métaphorique, il crée une union inattendue et animée dont le baiser est le signe, dont l'araignée est l'hôte, dont la rose est le symbole, dont le chant lyrique est le langage. J'aime à penser que l'accueil de l'art lyrique dans son installation est l'expression d'une volonté de faire œuvre totale – *Gesamtkunstwerk* – sans jamais sacrifier le merveilleux au rationnel, l'intime au général, le réel au fantastique. L'irruption de l'art lyrique dans l'œuvre plastique de Florian Mermin coule de source, il est un apport décisif dans la création d'une œuvre-récit, d'un dispositif de narration qui devient l'œuvre en elle-même.

Le conte de Florian Mermin est ouvert, il reste à écrire dans la diversité des langages humains et non-humains, l'araignée en est l'un des co-auteurs, ainsi que la rose, le chant est en l'une des expressions au même titre que la sculpture qui s'incarne ici aussi bien dans les céramiques que les drapés, que la gravure qui porte l'empreinte du baiser et de la rose. La forêt dans toute l'étendue de son mystère primordial, le jardin dans toute sa diversité, ne s'opposent pas, elles se complètent à leurs lisières, et s'accueillent réciproquement dans un baiser sans fin pour dire l'importance du rêve de la rose associé à celui de l'araignée.

Il ne saurait y avoir de conclusion dans le commentaire des œuvres de Florian Mermin, car celles-ci sont comme le cours de l'eau, mouvantes et transitoires, elles procèdent d'un art de conter sans fin et dessinent un récit choral de tous les êtres que l'artiste convoque au gré de sa relation au divers du vivant.

À Paris, septembre 2022
Christopher Yggdre



AN IMAGINARY GARDEN, A FOREST BORN OUT OF DREAMS

Crossing the threshold of Florian Mermin's exhibition, *Le Baiser de l'Araignée* [*The Spider's Kiss*], equals answering the artist's invitation to delve deep in the folds and layers of one special tale. It is *hybrid* in nature, fantastical and baroque at the same time, and seemingly born out of dreams. In such a tale, the natural elements featured throughout the artist's sculptures, installations, paintings, and performances, also invite us to explore all the mysterious ramifications the world creates when it trembles.

In "The Storyteller", a 1936 essay about Nicolai Leskov, the Russian novelist, Walter Benjamin remarked that the art of storytelling was coming to an end. He attributed its vanishing to the era of silence that had been brought about by the First World War and the impossibility to actually express the tragic and literally *inhuman* experience of the conflict. Our times feel struck dumb in the same way. The immemorial, ancestral art of storytelling keeps fading away as we trigger, demiurgically, more and greater calamities. The intensity of ecological disasters makes us worried and silent. We could paraphrase Albert Camus' famous words and claim that "to *not* name things is to add to the misfortune of the world." If so, what could be used in the battle against the silent, speechless era we face? Well, maybe we could bolster a renewed art of storytelling, whose justification would spring from the same sources that produce all timeless tales: such an art would be able to reveal the full potential of a globally peaceful and reconciled world.

The art of Florian Mermin emulates the art of storytelling. It draws on visual and sensual narratives that summon and iterate motifs like forests or gardens, celebrating them as integral parts of the great narrative of the world rather than mere settings for our actions. Mermin uses materials that unmistakably connect his artworks to those of Arte Povera: dried rose petals, reclaimed wood, terracotta, native copper, etc.; the metaphors and symbols that he crafts pertain more to the poetic force of Romanticism; formal aspects of his artworks also establish, unexpectedly, a filiation with Fantastic art and its offsprings, among which Surrealism. Taken

as a whole, Mermin's work relates to Baroque **aesthetics** in the sense of being *excessive*, following the definition that many authors, including Eugenio d'Ors and Édouard Glissant, have given of them: "a powerful breath of life that carries art forms away in an expressivist whirlwind, from one era to the other."

Le Baiser de l'Araignée proceeds from an invitation Florian Mermin extended to two opera singers, Amelia Feuer and Ania Wozniak, asking them to bring their presence and voice to the exhibition space. The artist has taught the singers the basics of pottery: this initiation of sorts has allowed them to create two artifacts in the shape of vases that become acoustic horns capable of amplifying voices and, in this case, their singing. The source of this singing would be Feuer's and Wozniak's lips: their imprints have been engraved on copper, bringing symbolic kisses to mind. The singers' **perfumes** subtly pervade and linger in the exhibition space. They are to sing the "Flower Duet" from Léo Delibes' 19th-century opera *Lakmé*, though it has been stripped bare of all the orientalist flourishes it originally featured, in favor of its play on imitative harmonies and its lovely dialogue for soprano and mezzo-soprano that lauds how the vegetal and animal realms connect and collide near the river: "under the thick dome where white jasmine and rose gather, on the flowery bank, laughing in the morn, come, let's go together..." Opera singing can be seen as the art of trembling, of vibrating—vibratos and tremolos are among its most elementary manifestations. Mermin's *Le Baiser de l'Araignée* invites us to remember the original bond between the very first myths and singing: such singing, inalienably, is the expression of the world trembling and vibrating.

Here, the senses of sight, hearing, smell, and touch are all called upon, without a sense of **hierarchy** or preference. Mermin delivers the narrative of *Le Baiser de l'Araignée* through its *polysensual* embodiment. It is written with sensual or sensorial means, using the "alphabet of nature," to borrow the phrase coined by Novalis, the

romantic poet. As we move around the exhibition space, various characters from very different origins come to mind. Personally, I caught sight of Goethe's Erlking, Carroll's Jabberwocky, Charles Perrault's fairies, the spider-god Anansi of Akan-Ashanti lore, the Greek goddess Chloris, etc. The exhibition welcomes every visitor to freely project their own comforting or ominous figures, whether human or nonhuman, taken from the immemorial tales of humankind in all its diversity—testifying to ancient alliances between all living beings. We are invited to share in the communicable experience of the wonderful. Although this notion of wonderful is not straightforward: our relationship to it is ambivalent, ambiguous.

The title of the exhibition speaks volumes about such ambiguity. Translated as “the spider's kiss,” it might effortlessly lead us to the common meaning of the expression that has very recently arisen on the political stage: an insidious compliment, an eulogy turning into a condemnation. In the case at hand, the spider's kiss is not venomous. Let's put aside and away the arachnophobia that permeates our societies so extensively—such a phobia also betrays how disconnected from other living things we have become. Let's recall, preferably, and without an ounce of naivety, Victor Hugo's *Contemplations* poem titled “I like spiders and I like nettle”:

“Nothing exists that does not want;
Each thing longs to be kissed.
In their untamed horror,
and if we dare forgo
Crushing them.

If we dare look at them less
condescendingly,
Faintly and far from the light,
The scary bug and the stingy weed
Whisper: Love!”

Our preposterous and boisterous claims to environmental domination have made us forget the subtle yet vital relationships through which we join all living things in unison. Florian Mermin's *Le Baiser de l'Araignée* aims to remedy such oversight in welcoming us to an artwork made *place*: an imaginary garden, a forest born out of dreams, and a liminal space that is both a frontier and a place to explore. That is to say, an ecotone: taken from landscape ecology studies, the term describes a transition zone between two different ecosystems. By definition, the ecotone is in motion and transitory, hyphenating species and landscapes. Mermin's ecotone

is a metaphorical one, creating a surprising and lively union whose emblem is the kiss, whose host is the spider, and whose language is opera singing. I like to think that the inclusion of opera singing in his installation expresses the artist's will to create a total work of art or *Gesamtkunstwerk*, without ever sacrificing the wonderful to the rational, the intimate to the global, or the real to the fantastical. It is only natural that opera singing burst in Mermin's artistic work: it adds decisively to the creation of an artwork-tale, the setup for a narrative that can become the work in itself.

Mermin's tale is an open-ended narrative, waiting to be written in the many diverse human and nonhuman languages that exist. Spiders are among the co-authors, and so are roses; singing is one of its expressions, and so are sculpture—represented by ceramics as well as draped fabric—and engraving—with the imprints of kisses and roses. The forest preserves the full scope of its immemorial mystery while the garden retains its great diversity: both spaces are not opposed here, but rather complete each other on their respective edges, welcoming each other with an endless kiss to claim how important is the rose's dream when it unites with the spider's.

When commenting on the art of Florian Mermin, no conclusion should be reached, for his creations flow like water does: they are in motion and transitory, they proceed from an endless art of storytelling, they compose a choral narrative about the beings the artist invites to his *œuvre*, as he weaves his own relationship to the living.

Christopher Yggdre
Paris, september 2022









LA ROSE ET L'ARAIGNÉE

Assoiffée de rosée l'Araignée
Par le soleil mutin à peine réchauffée
Sur la tige la plus proche se hissa
Dans l'espoir de trouver,
Au calice d'une fleur,
Les gorgées dont elle était asséchée.
Mal lui en prit car sous ses pas délicats
Poussaient de solides épines.
- « Quelle sorte de fleur es-tu
Toi qui ne te laisses ni cueillir ni graver ?
Pourquoi mauvaise hérisses-tu contre le monde
Ces piquants verts et gris ? »
- « Pardonnez cet excès de prudence,
Répondit la Rose,
C'est que je suis de toute part menacée.
De mille mains avides
Par ce moyen je me défends.
Que l'on m'admire, et l'on veut m'ôter la vie !
Que l'on m'adore, et l'on veut me sacrifier !
Sans ses armes à peine éclore
Je ne serais que souvenir de rose,
Sombre défunte aux mains de ceux
Pensant sur moi avoir tant de droits. »
- « J'enviais, à tort je le vois,
La beauté qui te cause si grand effroi !
C'est ma laideur qui moi me perd...
À ma vue l'on mène l'offensive
Et mon trépas, de plus d'un ferait la joie ! »
Un instant suffit à la belle empourprée
Pour imaginer un remède avisé :
- « Amie, pour toi j'élèverai mes herses
Et si tu parviens en mon sein,
Installe-toi, abreuve-toi sans fin
Dans mes pétales doux-fleurants :
Ta laideur freinera la main du cueilleur
Et ma beauté celle du tueur ! »
L'Araignée pas une seconde n'hésita,
Et c'est en sœurs alliées et fières
Que longtemps s'attachèrent
La Rose et l'Araignée.







LA ROSE ET L'ARAIGNÉE

Assoiffée de rosée l'Araignée
Par le soleil muin à peine réchauffée
Sur la tige la plus proche se hissa
Dans l'espoir de trouver,
Au calice d'une fleur,
Les gorgées dont elle était asséchée.
Mal lui en prit car sous ses pas délicats
Poussaient de solides épines.
- « Quelle sorte de fleur es-tu
Toi qui ne te laisses ni cueillir ni gravir ?
Pourquoi mauvaise hérisses-tu contre le monde
Ces piquants verts et gris ? »
- « Pardonnez cet excès de prudence, répondit la Rose,
C'est que je suis de toute part menacée.
De mille mains avides
Par ce moyen je me défends.
Que l'on m'admire, et l'on veut m'ôter la vie !
Que l'on m'adore, et l'on veut me sacrifier !
Sans ses armes à peine éclose
Je ne serais que souvenir de rose,
Sombre défame aux mains de ceux
Pensant sur moi avoir tant de droits. »
- « J'enviais, à tort je le vois,
la beauté qui te cause si grand effroi !
C'est ma laideur qui moi me perd...
A ma vue l'on mène l'offensive
Et mon trépas, de plus d'un ferait la joie !
Un instant suffit à la belle empourprée
Pour imaginer un remède avisé :
- « Amie, pour toi j'élèverai mes herbes
Et si tu parviens en mon sein,
Installe-toi, abreuve-toi sans fin
Dans mes pétales doux-fleurants !
Ta laideur freinera la main du cueilleur
Et ma beauté celle du meur ! »
L'Araignée pas une seconde s'hésita,
Et c'est en sœurs alliées et fières
Que longtemps s'attachèrent
La Rose et l'Araignée.









BIOGRAPHIE

Florian Mermin, né en 1991 à Longjumeau, vit et travaille à Paris.

Diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 2015 avec les félicitations du jury, ses œuvres ont été montrées dans de nombreuses institutions comme le Musée de la Chasse et de la Nature, la Grande Halle de la Villette, le Palais des Beaux-Arts à Paris, l'Espace d'art contemporain Camille Lambert à Juvisy-sur-Orge, le Centre d'art contemporain Passerelle à Brest, la Fondation d'Entreprise Caisse d'Epargne pour l'art contemporain à Toulouse... et dans des expositions internationales comme au Museo Palazzo di Mocenigo de Venise et au Castello di Lajone à Quattordio en Italie. Florian Mermin est le récipiendaire de nombreux prix : le Prix de Fondation de l'ENSBA Sculpture/Installation (2016), le Prix Kristal du Salon de Montrouge (2017), le Prix Planète art solidaire organisé par Art of change 21 et la Maison Ruinart et le Prix de Sculpture Georges Coulon décerné par l'Académie des Beaux-Arts et l'Institut de France (2021).

LÉGENDES

Couverture :

Le duo des fleurs, 2022
terres cuites, bois,
briques, bouquets, velours
135 × 230 × 190 cm (détail)

Gardes :

Le duo des fleurs, 2022
morsure sur cuivre,
50 × 50 × 4 cm chaque

p. 2 :

Le duo des fleurs, 2022
terres cuites, bois,
briques, bouquets, velours
135 × 230 × 190 cm (détail)

Les inséparables, 2022

morsure sur cuivre,
70 × 40 × 4 cm chaque

Éléments végétaux provenant du Parc des Grottes, Juvisy-sur-Orge

p. 6, 9 et 10 :

Le duo des fleurs, 2022
performance avec Amelia Feuer et Ania Wozniak

p. 11 :

Les inséparables, 2022
morsure sur cuivre,
70 × 40 × 4 cm chaque

p. 12 :

Vue d'exposition

p. 13 :

Les inséparables, 2022
morsure sur cuivre,
70 × 40 × 4 cm chaque (détail)

p. 14 :

Je t'aime, 2021
pétales de roses sur bois,
47 éléments,
4 × 4 × 1 cm chaque (détail)

p. 16 :

Minimals odorants, 2022
pétales de roses sur bois,
35 × 25 × 4 cm chaque

p. 17 :

Attrape-rêve, 2017
métal forgé et soudé, dimensions variables (détail)

p. 18 :

Le baiser de l'araignée, 2022
eau forte et aquarelle,
30 × 40 cm chaque

p. 19 :

Vue d'exposition

p. 20 :

Photographie d'archive encadrée, Parc des Grottes, Juvisy-sur-Orge

p. 21 :

Vue d'exposition

p. 22 et 23

Le duo des fleurs, 2022
céramiques émaillées et bois peint, dimensions variables

p. 24 :

Le baiser de l'araignée, 2022
cire, cuivre, bois,
42,5 × 42,5 × 7 cm

Attrape-rêve, 2017

métal forgé et soudé, dimensions variables (détail)

p. 25 :

Le baiser de l'araignée, 2022
cire, cuivre, bois,
42,5 × 42,5 × 7 cm (détail)

p. 26 :

Le duo des fleurs, 2022
vidéo numérique, 4' 53"

COLOPHON

Le baiser de l'araignée
Florian Mermin

Commissaire :
Morgane Prigent

Exposition du 1^{er} octobre
au 19 novembre 2022

Florian Mermin remercie chaleureusement Morgane Prigent, pour son invitation à faire éclore de nouvelles œuvres au sein de l'École et Espace d'art contemporain Camille Lambert, ainsi que son équipe, Faustine Douchin, Daniel Kleiman, Clémentine Clénet, Francisca Atindehou, Alejandro Cerha. L'artiste remercie Amelia Feuer, Ania Wozniak, Clara Muller, Christopher Yggdre pour leur participation, leur engagement, leurs mots et leurs voix prêtés avec enthousiasme et gentillesse et qui font **résonner** l'exposition *Le baiser de l'araignée* d'une note si particulière. Enfin Florian Mermin tient à remercier Marion Catusse, Julia Gault et Léa Hodencq pour leur soutien, l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, la Villa Belleville, la Mairie de Courbevoie, la Maison de Banlieue et de l'Architecture d'Athis-Mons et la Fondation Caisse d'Épargne pour l'art contemporain de Toulouse, et la galerie Backslash à Paris.

Texte : Christopher Yggdre
Traduction : Lucas Faugère
Crédits photographiques : Laurent Arduin
Graphisme : Léna Araguas & Alaric Garnier

École et Espace
d'art contemporain Camille Lambert

Grand-Orly Seine Bièvre
35 avenue de la Terrasse
91260 Juvisy-sur-Orge
Tél : 01 69 57 82 50
eart.lambert@grandorlyseinebievre.fr

ISBN : 978-2-491482-09-1
EAN : 9782491482091

Ce catalogue est édité à 400 exemplaires par l'EPT Grand-Orly Seine Bièvre.

Impression : **Stipa (Montreuil)**
Dépôt légal : Novembre 2022



Cette exposition bénéficie du soutien du Conseil départemental de l'Essonne.



